

## *Croquis de cloître (III)*

*En automne, dans la douceur des mois pâlis,*

*Quand les heures d'après-midi tissent leurs mailles,*

*Au vestiaire, où les moines, en blancs surplis,*

*Rentrent se dévêtir pour aller aux semailles,*

*Les coules restent pendre à l'abandon. Leur plis*

*Solennellement droits descendent des murailles,*

*Comme des tuyaux d'orgue et des faisceaux de lys,*

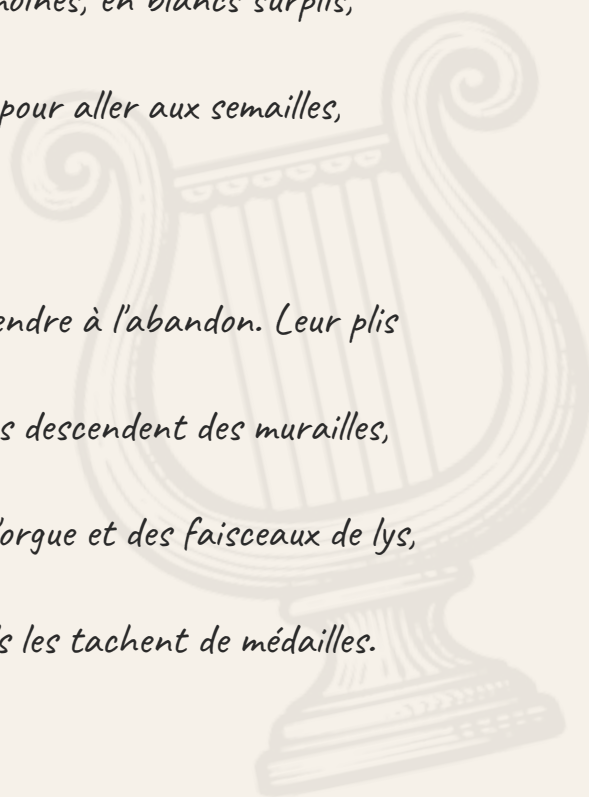
*Et les derniers soleils les tachent de médailles.*

*Elles luisent ainsi sous la splendeur du jour,*

*Le drap pénétré d'or, d'encens et d'orgueil lourd,*

*Mais quand s'éteint au loin la diurne lumière,*

*Mystiquement, dans les obscurités des nuits,*



*Elles tombent, le long des patères de buis,*

*Comme un affaissement d'ardeur et de prière.*

*Émile Verhaeren (1855-1916)*

